

**LA DIMENSION TEMPORELLE ET SON INSCRIPTION
DANS L'HISTOIRE CHEZ YASMINA KHADRA :
devoir de vérité, pouvoir de l'imagination**

Said MESSATI

Doctorant, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Abstract:

What is the relationship between history and novel fiction? Is not there any connection establishing unity, complementarity or contrast between them? Many theorists, such as J. LEVI and D. LANDES, have found that this bond is problematic and very complex. Yasmina KHADRA was able through his two novels *The Lord's lambs and Wolf Dreams* to utilize this link to underline the tragic situation that Algeria endured in the nineties. This paper will attempt to point to the close connection between the novel and history in an accessible world where fiction and reality converse in a silent fantasizing.

Keywords: Novel, history, reality, truth, fiction, spacio-temporal dimension.

Résumé:

Quels rapports entre fiction romanesque et Histoire? N'existe-t-il pas un lien les unissant, les complétant, voire les opposants? Plusieurs théoriciens, tels que J. LEVI et D. LANDES, ont trouvé ce lien problématique et assez complexe. Yasmina KHADRA a su, à travers ses deux romans *Les agneaux du Seigneur* et *À quoi rêvent les loups*, user de ce rapport afin de souligner la situation tragique qui a marqué l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix. Notre travail tentera de déceler la relation étroite qu'entretiennent roman et Histoire dans un univers éclaté où imagination et vérité dialoguent dans une sourde affabulation.

Mots-clés: roman, Histoire, réalité, vérité, imagination, dimension spatio-temporel.

المُلخَص:

ما هي العلاقة بين الخيال الروائي والتاريخ؟ ألا يوجد رابط يوحدهما، يكملهما أو يناقضهما؟ إن الكثير من المنظرين، من أمثال ليفي ولانديس وجدوا هذا الرابط إشكاليًا و جدًّا معقدًا. ولقد استطاع ياسمينه خدرات، عبر الروايتين *خرافان الله* و *بم تحلم الذئاب*، كيف يستعمل هذا الرابط كي يبيّن الوضعية المأسوية التي عرفتها الجزائر في التسعينيات. سيحاول عملنا هذا أن يستكشف العلاقة الوطيدة بين الرواية و التاريخ في عالم متفتّح حيث يتحاور الخيال و الحقيقة في تلاحم صامت.

الكلمات المفتاحية: الرواية، التاريخ، الواقع، الحقيقة، الخيال، البعد الزمكاني.

Il est incontestable de faire le lien entre fiction romanesque et Histoire, lien qui, même implicite, reste omniprésent, puisque l'on remarque que l'une est cause de l'autre. L'historique est présent dans la fiction romanesque, « dans la mesure où l'œuvre, pour apparaître, a [vait] besoin de cette histoire, qui est son seul principe de réalité, [...] »¹. Cette réalité est traduite par un écrivain, par un groupe social, voire par une époque – éléments indiscutables dans l'élaboration d'une fiction.

Pour Yasmina KHADRA, l'Histoire est l'élément fondamental qui rattache cette fiction à la réalité. Déjà dans *Les agneaux du seigneur*² et *À quoi rêvent les loups*³, le temps s'articule en deux catégories bien distinctes mais qui se complètent l'une l'autre: le temps de l'événement historique – celui de la guerre civile des années quatre-vingt-dix – et le temps vécu par les personnages, qui assure l'évolution romanesque des récits – celui de l'indigence, de l'intégrisme et aussi du terrorisme où la trame de la fiction atteint son apogée.

KHADRA a choisi de présenter ces deux catégories temporelles sous deux angles essentiels. D'abord, en situation rurale (*Les agneaux du Seigneur*) d'un village isolé de l'ouest algérien. Ce que l'auteur veut mettre en évidence dans ce roman, c'est la mise en place de la tragédie qu'a vécue l'Algérie à travers une présentation des raisons qui ont présidé à la naissance et la montée de l'intégrisme à travers la formation des groupes armés islamistes.

Ensuite, en situation citadine (À quoi rêvent les loups) à travers le personnage central Nafa Walid qui explore l'inextricable réseau de l'intégrisme dans sa complexité socioculturelle. Inspiré pour une large part d'un attentat à Alger qui ouvre et clôt le roman, l'auteur décrit de l'intérieur la psychologie d'un jeune algérien ordinaire qui va se métamorphoser en terroriste ordinaire.

Ainsi, l'écriture de ces deux romans semble au niveau du contenu et de la présentation des événements, plus « vraie » et plus « dure » que celle des précédents. Comme l'affirme la critique Beate BECHTER dans un article sur *Les agneaux du Seigneur* : « contrairement à ses romans précédents [les romans policiers], où la structure du roman noir servait de force motrice à l'action, ce récit [*Les agneaux du Seigneur*] n'a besoin que d'une seule pulsion pour se mettre en mouvement⁴. Cette pulsion, dit-elle, vient directement du « drame algérien ». KHADRA, lui-même, prétend que ces œuvres sont plus « vrais » que ses autres ouvrages :

« Les livres qui ont le mieux décrit l'Algérie sont Les agneaux du Seigneur et À quoi rêvent les loups qui n'ont rien à voir avec le polar. Ce sont deux superbes romans, très forts et d'une grande lucidité. Ils ont permis à des milliers de gens de savoir de quoi ils parlent lorsqu'il s'agit du djihadisme armé. »⁵.

Avec cette écriture contestataire et dénonciatrice, KHADRA inscrit son œuvre dans son temps. Non seulement ne se contente-t-il pas de rendre compte de la réalité vécue par ses compatriotes mais il invite encore ses lecteurs algériens à prendre conscience de la situation de leur pays. Pour lui, l'œuvre littéraire « peut accélérer une prise de conscience ou l'évolution des idées, mais surtout elle aide à mieux connaître le cœur humain, à mieux comprendre l'homme dans la société »⁶.

Pour le lecteur, la référence au monde extérieur et à la fiction est généralement ressentie dans le texte de KHADRA. Elle est vue comme nécessaire dans la construction même de l'univers romanesque. L'objectif premier de l'auteur n'est pas de copier les réalités politiques, économiques sociales ou idéologique de l'Algérie des années quatre-vingt-dix, mais de les dénoncer et de les critiquer. L'Histoire se lie par conséquent à l'imaginaire romanesque et semble dialoguer comme dans une affabulation sublimée avec la mémoire qui se caractérise par la présence de trous, mais restant le lieu privilégié de l'imaginaire populaire.

Compte tenu des éléments ci-haut mentionnés, où est donc l'Histoire dans la fiction romanesque de KHADRA? Comment peut-elle se développer dans un récit construit sur une fiction, produit de l'imaginaire d'un auteur qui a vécu une période difficile dans une Algérie abîmée ?

Pour répondre à ces questions, nous devons examiner d'abord le rapport qui existe entre Histoire et roman. Ces derniers sont deux notions distinctes mais qui entretiennent des liens étroits en ce sens que la première apparaît comme une source d'inspiration à l'écriture romanesque. En effet, le roman, dans toute sa liberté, se permet de mêler le réel à l'imaginaire. Jean LEVI résume la différence entre ces deux notions comme suit :

« L'histoire dit le vrai et le roman le vraisemblable ; l'une est contrainte, l'autre liberté, la première ressort du monde des faits ; le second appartient au domaine de la fiction. Mais où situer, dans cette opposition, dessinée par la tradition classique et jamais tout à fait abandonnée, cet oxymoron que constitue « le roman historique? »⁷.

La distinction qu'il fait entre le roman et l'Histoire est fondée sur trois couples d'éléments opposés à savoir : le vrai et le vraisemblable, la contrainte et la liberté, le monde des faits et le monde de la fiction. Cependant, le roman historique, étant caractérisé par son attachement à la réalité historique, semble s'écarter de cette opposition préconisée par la tradition. Le premier critère de distinction est l'ambition de l'Histoire à dire la vérité et la

prétention du roman à dire le vraisemblable. L'Histoire est soumise à une contrainte de présenter les faits tels qu'ils se sont produits et, en cas de besoin, d'être en mesure d'en fournir des preuves. Quant au roman, en tant que « liberté » et étant du domaine de la fiction, il n'a pas besoin de prouver la réalité des faits dont il parle d'où son caractère fictionnel qui lui permet de mêler le réel et l'imaginaire. Cette liberté se situe même au niveau de l'écriture.

En effet, le roman se permet d'intégrer différents discours littéraires, de briser la linéarité du récit, d'utiliser un langage métaphorique, de créer des personnages et des lieux imaginaires, etc. Par contre l'Histoire doit éviter tout ce qui apparaît comme le produit de l'invention. Elle doit présenter une suite logique des événements. Comme l'affirme David LANDES « *le bon historien doit essayer de dire la vérité, telle qu'il a su l'établir, avec toutes ses incertitudes, ses ambiguïtés, ses lacunes. Ainsi pas trop d'imagination, pas de fabrication, pas d'invention* »⁶. Les propos de David LANDES mettent en cause la capacité de l'historien à atteindre la réalité telle qu'elle s'est manifestée car malgré son ambition d'accéder à la vérité, il se voit confronté à une situation d'incertitude et de lacunes. Cela fait qu'il est toujours à la recherche de nouveaux documents pouvant élucider le déroulement des événements. L'idée essentielle qui en ressort, c'est cette volonté manifeste de l'historien d'atteindre la réalité des faits en prenant garde de ne pas se fier à l'influence de l'imagination. L'histoire est, pour ainsi dire, une grille qui permet de voir une certaine réalité mais il serait utopique de croire à une reconstitution totale du passé.

Jean LEVI reprend les idées d'Umberto ECO pour souligner le rôle des personnages et du contexte historique dans la détermination du roman historique :

*« Pour Umberto Eco, c'est cette forme qui constitue le véritable roman historique en ce qu'il est à la fois fiction et histoire : ce que font les personnages ne peut être que dans un contexte historique et social donné, en sortes que même inventés, ils permettent d'éclairer une époque avec sa mentalité, ses manières d'être, de penser et d'agir. L'invention, au-delà du simple jeu de montage des situations, viserait à fournir un modèle comportemental - un schéma cohérent, véridique et significatif d'un moment particulier du passé »*⁷.

Pour justifier l'existence des liens étroits entre Histoire et littérature en général et entre roman et Histoire en particulier, Aleksander ABLAMOWICZ s'appuie sur la notion de réalité historique dont se nourrit la littérature en tant que phénomène social :

*« On peut donc constater que la littérature est conditionnée par la réalité et que la vérité trouve sa part dans toute œuvre d'art. Produit de l'homme, la littérature est un phénomène social, où l'on voit se résumer les différents stimulants et les différents facteurs qui font que la littérature est «complémentaire de la vie», [...] Le rapport entre histoire et récit est donc nécessairement rapport de subordination : Histoire étant un élément qui décide du récit aussi bien en ce qui concerne sa forme que ses données internes, thématiques. Car la littérature se veut - et elle est réellement - expression de la vie. Elle se propose de peindre l'homme et de présenter ses problèmes, elle veut sensibiliser le lecteur à certains aspects de l'existence et mettre en lumière les valeurs éternelles. Elle est lumière en elle-même. Il faut donc qu'elle reflète l'histoire »*⁸

Les rapports dont il est question ici s'inscrivent dans le cadre de la conception marxiste ou sociologique de la littérature. En effet, cette conception considère la littérature comme le produit et le miroir de la société. En disant que la littérature est « complémentaire de la vie », nous désirons souligner l'importance et la nécessité de la littérature pour l'homme et pour la société, dans ce sens qu'elle est l'expression même de la vie. Par ce fait même, il y a une part de vérité que l'artiste puise dans l'histoire et à partir de laquelle il produit son œuvre d'art. Cependant, ce que l'on perçoit ne correspond pas à la pure réalité. Ce qui fait que la mise en fiction de l'histoire n'est qu'une représentation de la réalité par les signes linguistiques. Il est

en outre nécessaire de prendre en considération le facteur de l'incapacité pour l'homme de rendre compte de son expérience, suite à l'impossibilité d'épuiser la réalité par les signes linguistiques. Donc, il serait utopique de chercher à obtenir un équivalent sémantique direct entre les mots du texte et la réalité qui est représentée. Cela étant, l'histoire est aussi une représentation de la réalité, et ce même si elle doit souscrire à un régime de preuves vérifiables même si elle est faite minutieusement.

Dans *Les agneaux du Seigneur* et *À quoi rêvent les loups*, KHADRA a choisi d'inclure le plus grand nombre possible des marques et des indications temporelles qui renvoient au temps historique de l'Algérie des années quatre-vingt-dix. Il a essayé dans *Les agneaux du Seigneur* de raconter de près la chronologie de la guerre réelle. Par contre, dans *À quoi rêvent les loups* KHADRA a tenté de fournir au lecteur des repères temporels précis correspondant aux événements qui ont endeuillé l'Algérie afin d'écarter les doutes quant à la véracité de la représentation.

Dans le premier roman *Les agneaux du Seigneur*, la chronologie du récit suit de près la chronologie de la guerre réelle. Ainsi, le lecteur quelque peu familier avec l'Histoire récente de l'Algérie peut facilement situer l'action du roman par rapport au déroulement de cette guerre. Il existe beaucoup de repères temporels dans le texte : des descriptions, des détails et des dates qui surgissent tout au long des pages. Ils permettent au lecteur de s'installer au fil de l'histoire et d'être en parallèle avec quelques événements véridiques de l'Histoire de l'Algérie des années quatre-vingt-dix, en particulier avec les émeutes des jeunes en 1988.

La première date évoquée dans ce récit se trouve à peu près au milieu du roman ; c'est le chauffeur de taxi qui, de retour au village de *Ghachimat*, annonce qu' « *Alger est à feu et à sang* » (1998 : 51). Quelques pages plus loin, cet épisode est évoqué de nouveau lorsque le narrateur précise qu'il s'agit bien d'octobre 1988 :

« Depuis octobre 88, qui a vu Alger s'insurger contre les frères musulmans émergents inexorablement de la clandestinité. La hiérarchie tribale qui gérait le destin du douar, qui plaçait le droit d'aînesse au-dessus des uns, et la piété filiale par-dessus tous, se voit chaque jour bousculée par les jeunes contestataires. ».
(1998 : 57)

Octobre 1988 est une date marquante dans les annales de l'Algérie. Elle donne un coup d'envoi à une période mouvementée en Algérie indépendante dans la mesure où, comme le dit Omar CARLIER, le cycle de l'émeute ouvre « *une issue rapide à la dégradation progressive de la situation politique et sociale* »⁹. Cette situation va ouvrir la voie au multipartisme. C'est aussi une date importante pour le Front Islamique du Salut (FIS) qui commence à faire sentir sa présence. Mais c'est surtout une date qui reste gravée dans la mémoire des Algériens suite à la montée des événements sanglants qu'a connus le pays à partir de cette date. Les émeutes de 1988 qui ont occasionné la mort de cinq cents personnes ne peuvent pas manquer de laisser des traces dans l'Histoire du peuple algérien.

Quelques pages plus loin, le narrateur fournit un autre morceau d'informations historiques nous permettant de fixer le moment au 12 juin 1990 qui indique la victoire du FIS dans les élections communales :

« Un mois plus tard, le Front Islamique du Salut rafle haut la main les élections communales. La majorité des mairies brandiront, sur le fronton de leur édifice, des slogans intégristes. Ghachimat fêtera sa victoire pendant sept jours et sept nuits dans la symphonie des youyous et des éructations de mousquetons. Dans les rues, une jeunesse galvanisée parade sans répit, provoquant les mines déconfites ».
(1998 : 96)

Plus loin encore, le personnage d'Allal le policier annonce que « [...] *le FIS a ordonné la désobéissance civile* » (1998 : 115) en se référant ainsi à l'appel du parti islamique à la

grève générale le 15 juin 1991. À la page suivante, le même personnage évoque un incident concret où il signale que :

« *La semaine passée, une femme et son fils de six ans ont été brûlés vifs chez eux. On reprochait à la mère de se prostituer. Des agressions similaires sont signalées par endroits. Le vendredi, après la prière, la foule fait exprès d'emprunter les rues où il y a un commissariat pour scander « Ni démocratie, ni constitution, seulement la sunna et le coran ».* (1998 : 116)

Cet incident, selon Roseline BAFFET, fut « *un des premiers faits qui ont épouvanté l'Algérie* »¹⁰. Puis Tej Osmane y affirme aux autres Islamistes que leurs « *leaders ont été arrêtés* » (1998 : 116) en faisant allusion à l'arrestation des leaders du FIS : Abassi MADANI et Ali BENHADJ, le 30 juin 1991.

Dans le chapitre suivant, nous sautons au moins au printemps suivant, puisque nous apprenons, par le narrateur que « *la dissolution du Front* » (1998 : 118) a eu lieu, le FIS ayant été interdit le 4 mars 1992.

Deux pages plus loin, deux références nous invitent à établir un rapport étroit entre le déroulement de la réalité historique et le récit du roman. Les événements dont il est fait allusion sont racontés par des membres du FIS du village au personnage de Kada Hilal, le moudjahidin de retour de la guerre en Afghanistan, en qui ils voient un nouveau leader régional. Les deux événements sont « *l'affaire de Guemmar* » et « *l'interruption du processus électoral* » (1998 :120) qui renvoient respectivement à novembre 1991 et à janvier 1992, ...etc.

Quant au deuxième roman *À quoi rêvent les loups*, nous trouvons à peu près les mêmes dates et événements temporels que dans *Les agneaux du Seigneur* : la victoire du FIS dans les élections communales, l'appel à la grève, l'arrestation de Madani et Belhadj et le processus électoral interrompu ...etc.

Nous constatons à travers ce récit que les émeutes d'octobre 1988 sont aussi mentionnées mais à la différence des *agneaux du Seigneur*, cet événement ne fonctionne pas ici comme un repérage temporel qui permet une fixation précise du récit dans l'Histoire. Dans *À quoi rêvent les loups*, l'événement est évoqué comme faisant partie de la mémoire collective lorsqu'un personnage essaie de réveiller Nafa Walid en lui expliquant la gravité de la situation : « *Cette fois, ce n'est pas un remake d'octobre 88, un regrettable chahut de gamins. La guerre est là. Nous sommes foutus...Maintenant, s'il te plaît, va-t'en. J'ai besoin d'être seul.*» (1999 : 135)

Une autre date évoquée dans le récit et qui se présente comme une référence historique, c'est l'année 1962. C'est au cours de cette année que l'Algérie a obtenu son indépendance après huit ans de guerre de libération. Les Islamistes s'appuient sur cette date pour démontrer au peuple que c'est à ce moment-là que commence la dégradation économique de leur pays :

« *Avant 62, notre pays était le grenier de l'Europe. Aujourd'hui, c'est une ruine. Avant 62, l'Algérien préférait se couper la main plutôt que de la tendre. Aujourd'hui, il tend les deux.* » Ils disaient : « *Pourquoi êtes-vous ici, dans cette auberge, à dépendre exclusivement de la charité de quelques braves ? Pourquoi vous faut-il vous contenter de la soupe populaire pendant que l'on jette votre argent par les fenêtres, pompe votre pétrole sous votre nez, piétine votre dignité et votre avenir ?* ». (1999 : 106)

Ce discours s'inscrit dans le cadre de la stratégie de la propagande où les Cheikhs incitent le peuple à se révolter contre le régime au pouvoir qu'on tient pour responsable de la situation chaotique que traverse le pays. Dans l'Histoire de l'Algérie, 1962 est une année de victoire et de libération mais qui, du moins pour les intégristes, conduit directement à la

déception car elle devient une date de référence pour la mauvaise gestion du pays. Donc les Cheikhs semblent accuser d'immaturité politique le régime du Front de Libération Nationale (FLN) qui a dirigé le pays dès l'avènement de l'indépendance. Pour renforcer cette condamnation formulée par les Cheikhs à l'endroit du FLN, on fait appel à la répétition d'une série de termes : « *avant aujourd'hui ; pourquoi ?* ». Il s'agit d'un procédé d'amplification progressive (anaphore rhétorique) qui consiste à créer un contraste entre la période d'avant 1962 et celle d'après, notamment, en ce qui concerne la situation socio-économique du pays.

La date du mercredi 12 janvier 1994 revient plusieurs fois dans le récit. À cette date, Nafa Walid s'est lancé dans le carnage tout en perdant son statut d'homme ordinaire pour entrer dans la catégorie des criminels : « *j'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35. C'était un magistrat. Il sortait de chez lui et se dirigeait vers sa voiture* » (1999 : 15). La date du 12 janvier 1994 constitue une importante référence au niveau de l'histoire racontée mais aussi au niveau de l'intégration du récit dans le contexte historique de l'Algérie. En effet, 1994 est une année marquée par l'escalade de la *violence* en Algérie: assassinats et prise d'otages. L'importance de cette date se justifie par le principe de précision qui pousse le narrateur à préciser le jour (mercredi), la date (12), le mois (janvier), l'année (1994) et l'heure (7h 35). L'extrême précision horaire démontre que le crime est resté imprimé dans la mémoire de son auteur.

Outre ces dates liées au référent historique, le récit intègre d'autres marques temporelles servant à préciser la durée de l'histoire racontée. Après la défaite de son groupe, Nafa Walid rentre chez lui et n'y trouve que sa sœur Amira qui a survécu à la guerre. Sous le choc de l'émotion et de la tristesse, celle-ci lui adresse la parole presque en un seul mot ; « *tu as grossi* ». La carence de mots pour l'échange sera une surprise pour son frère : « *C'est tout ce qu'elle a trouvé à dire, après plus de deux années de séparation* » (1999 : 273). Les deux années de séparation constituent un indice temporel de la durée approximative que Nafa a passée dans le maquis. C'est la seule référence qui, dans le récit, donne une évaluation approximative de la durée des événements.

Pour conclure, nous constatons que Yasmina KHADRA s'est efforcé d'inclure dans cette fiction romanesque le plus grand nombre possible des repères temporels et des événements remarquables de la guerre civile qui a frappé l'Algérie dans les années quatre-vingt-dix. KHADRA cherche à créer l'illusion que les récits sont gouvernés par la réalité même de l'Histoire algérienne. L'Histoire se donne comme fondement de la souveraineté des textes et dissimule, en cela, la crédibilité de l'auteur.

Principales références bibliographiques

- 1 P. MACHEREY, Pour une théorie littéraire, Maspero, Paris, 1966, p. 114.
- 2 Y. KHADRA, Les agneaux du Seigneur. Paris : Pocket. 1998.
- 3 Y. KHADRA, À quoi rêvent les loups. Paris : Pocket. 1999.
- 4 B. BEATE, « Roman blanc, écrit(ure) noir(e) : Les Agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra » in C. BONN, N. REDOUANE (éds.), Algérie : nouvelles écritures, colloque international de l'Université de York à Glendon, Toronto 13-16 mai 1999 : 37-48, www.limag.refer.org/Textes/Toronto/EnsembleElimag.PDF.
- 5 Y. MERAHI, Qui-êtes-vous Monsieur Khadra, entretien avec Yasmina KHADRA, SEDIA, Alger, 2007, p. 72.
- 6 J. LEVI, « L'historien et le romancier » in Le Débat, n° 54, mars-avril 1989, p. 147.
- 7 D. LANDES, Ibid., p. 144.
- 8 A. ABLAMOWICZ, « Réalité historique, création romanesque et identité nationale : Pologne et Québec », Récit et histoire, études publiées par Jean BESSIERE, PUF, Paris, 1984, p.204.
- 9 O. CARLIER, Entre Nation et Jihad : histoire sociale des radicalismes algériens, Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1995 p. 114.
- 10 R. BAFFET, cité in C. BONN et F. BOUALIT, Paysages littéraires des années 90 : témoigner d'une tragédie?, Paris, L'Harmattan, 1999, p.49. (Ricœur, 1985 : 276-277).